

CULTURE DE MASSE OU CULTURE PROLETARIENNE ?

---

On peut tenir pour certain la volonté des organisateurs du TMC d'ériger le culte de la culture et de l'abandon de leur rôle - si jamais il fût - d'éducateurs.

Maison de la Culture, il n'est pas utile de revenir sur cette idée d'une culture indépendante bien analysée dans le rapport culturel de l'AGEC.

"L'Ecole, en l'absence d'une révolution économique sociale et politique, est le seul instrument qui puisse corriger les inégalités culturelles". (p. 5 du rapport cult.) C'est avouer que la seule culture véritablement valable est la culture bourgeoise ; c'est vrai en l'absence d'une culture prolétarienne, mais une fois faite cette constatation que reste-t-il ? En créer une. Les réponses sont toutes faites : "pas de conjoncture favorable....., il n'y a pas de besoins culturels ressentis chez l'ouvrier....".

C'est très bien d'analyser l'idéologie de la classe dominante en matière culturelle, de constater l'impossibilité de l'accès à la culture de la classe dominée. Et après ? Rien. La question des responsabilités n'est pas posée, le Parti Communiste a manqué à son rôle d'éducateur, la presse de DEL LUCA est attaquée, mais une analyse de l'HUMANITE ne serait-elle pas nécessaire ?

Cette question non posée, donc résolue, on se tourne vers la possibilité d'une action intersyndicale, UNEF, syndicats ouvriers, et cela est également bien vite impossible. Attitude combien paradoxale de l'UNEF qui réclame le statut de jeune travailleur à l'étudiant, nie l'impossibilité d'une intégration aux syndicats ouvriers et souhaite cependant (l'évoquer c'est le souhaiter) tenir le flambeau de la culture ouvrière ; on réclame le droit à la culture bourgeoise pour le monde ouvrier, et aucune recherche n'est faite pour tenter de définir à priori le domaine de la culture prolétarienne. N'est-ce pas là trahir le caractère profondément individualiste de l'UNEF ?

Tout se passe comme s'il y avait stratification : d'une part, l'organisme finalement bourgeois qu'est le TMC dans son état actuel (maintien de la Culture comme "don naturel" , (cf. R.C.) ; et d'autre part, l'UNEF qui se pose comme initiatrice véritable à une culture qui se révèle

comme impossibilité d'être puisque l'on confond culture de masse et culture prolétarienne.

Enfin, ce qui peut être retenu pour essentiel dans le rapport culturel, c'est la notion de désacralisation de l'art (avec un grand A dans le rapport culturel) et de création.

"Il faut désacraliser l'Art et obtenir du créateur qu'il rejette le statut charismatique que la bourgeoisie s'empresse de lui accorder pour mieux l'installer".

Désacraliser l'art, c'est donner la possibilité pour tous de l'accès à la compréhension et c'est tout le contraire de ce que fait le TMC.

A priori, il n'y a pas une infinité de moyens d'expression et une culture ouvrière serait bien obligée de les utiliser, mais c'est de l'usage qu'on en fait ou qu'on en fera qui établit toute la différence. Il est peut-être nécessaire de passer par la culture bourgeoise pour arriver, par contradictions résolues, à une culture prolétarienne.

Le premier stade (cf. rap.cult. page 5) n'est-il pas l'analyse objective, excluant toute attitude de sympathie qui rejoindrait la conception sacralisée de l'oeuvre.

Une fois ces oeuvres analysées (travail pouvant être effectué par des groupes marxistes et bourgeois), il conviendra de rejeter ce qui est propre à la bourgeoisie (idéologie....) et retenir ce qui est susceptible de servir de point de départ à la recherche d'une culture prolétarienne.

Gestes et paroles sont expression en vue d'une communication, or, la communication se caractérise par la présence d'au moins un émetteur et d'un récepteur, avec la possibilité de l'émetteur en récepteur et réciproquement.

Ce qui est le propre d'une culture bourgeoise, c'est qu'il n'y a qu'un sens à la communication et la réponse au niveau du récepteur n'est que métaphysique : il y a identification, communion entre un individu réel et un "héros de roman".

Pour la culture prolétarienne, il y aurait possibilité de répondre au récepteur, réponse qui se situerait dans une perspective critique (aspect dialectique de la création et non plus linéaire).

C'est à ce point que se situe la rencontre désacralisation-création : la connaissance de tous les facteurs ayant contribué à la création d'une oeuvre d'art est le point de départ d'une critique visant l'élimination de tout ce qui relève du sacré (le poète intermédiaire entre Dieu et l'homme), et à la constitution d'éléments proprement prolétariens.

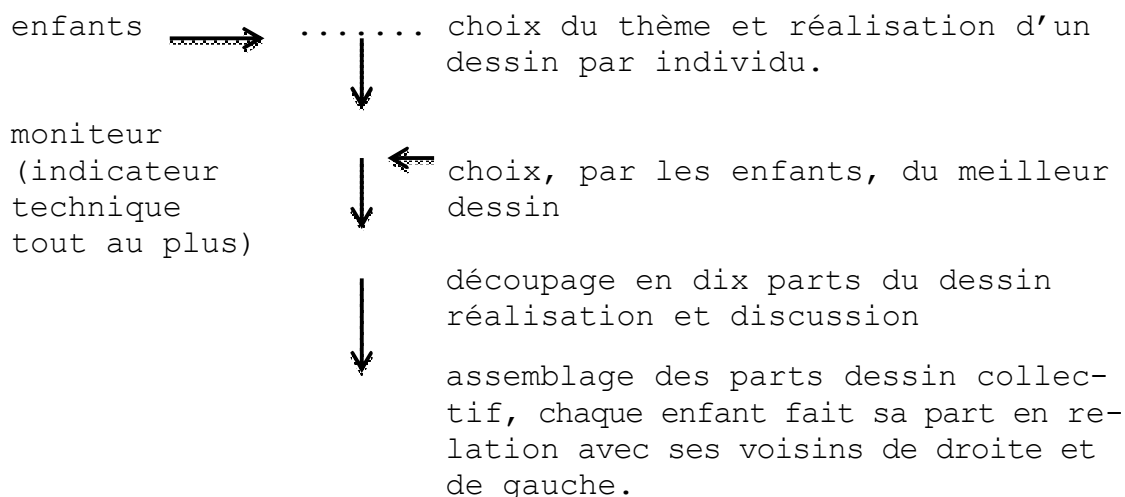
Au Parti le plus représentatif, (historiquement, quantitativement et qualitativement, peut-être) de la classe ouvrière, appartiendrait la réalisation de cette culture.

Ainsi, ce parti (renonçant alors à sa mission formatrice, tant sur le plan de l'action que de la théorie) servirait de réseau de communication. Ce serait la dernière phase, celle où les adultes auraient reçu une formation pendant leur enfance et leur adolescence.

Les générations actuelles sont des générations sacrifiées, il faut que l'éducation commence au niveau de l'enfant. S'il n'a pas encore de puissance critique, il a, à l'état pur, la puissance créatrice. Il ne s'agit plus d'apprendre à l'enfant, mais de lui donner les possibilité de créer, collectivement, s'entend.

Nous voudrions signaler ici une expérience faite avec des enfants de huit à douze ans :

réalisation d'une oeuvre collective.



Cette formation devrait se poursuivre jusqu'à l'âge adulte et de même qu'il existe une auto-gestion d'usine, il existerait une auto-gestion de l'art.

Cette auto-gestion suppose naturellement une transformation radicale de la société, mais en l'absence de celle-ci, qui empêcherait - dans la mesure où le Parti Communiste cesserait d'être un parti sclérosé pour devenir réellement créateur - de préparer cette transformation, au même titre que le maintien des structures capitalistes n'empêche pas la réflexion sur la formation d'une nouvelle société.

D.V.

NDLR Cet article est un point de vue sur les problèmes culturels. Il est d'autre part le premier d'une série qui engagera un débat contradictoire, de façon à éclairer ces problèmes et à distinguer les éléments d'une véritable politique culturelle.

**Tribune étudiante** - Périodique des étudiants socialistes unifiés de Caen (Janvier 1967). Pages 16 à 18 - [TMC : Théâtre Municipal de Caen]